

## Le pèse-lait



*Le bâtiment du pèse- lait en 1<sup>er</sup> plan - 1952 Ed.*

Le pèse-lait a joué un rôle important pour les habitants de l'Abergement jusque dans les années 70. Chaque jour, dès l'aurore, l'animation renaissait autour du petit bâtiment lorsque le collecteur arrivait pour prendre livraison du lait et apporter le beurre et le fromage de la fruitière de Jujurieux.

Autrefois, la polyculture et l'élevage d'animaux étaient la règle générale. Chaque famille d'agriculteurs possédait vaches, mulet ou cheval, chèvres, porc, lapins, volailles...

Ainsi, de tout temps, il y eut des vaches à l'Abergement mais si aujourd'hui ce sont essentiellement des bêtes d'embouche sélectionnées pour la qualité de leur viande et leur bonne adaptation à notre climat continental, autrefois chaque famille possédait ses 2 ou 3 vaches de subsistance qui lui fournissaient le lait quotidien et un apport financier appréciable.



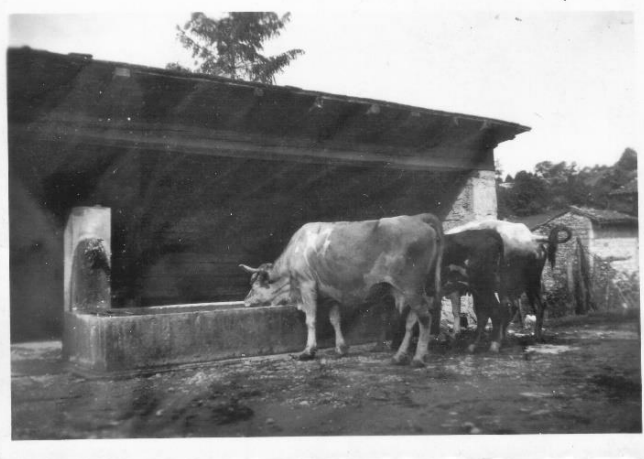
*Julien Pétré gardant les vaches à Dalivoy*

Dès leur jeune âge, les enfants étaient habitués à garder les vaches.



*Mme Lyaudin en champ aux vaches*

Si une adulte devait aller pâturer, pas question de rester inactive ! Elle emportait alors de quoi tricoter ou ravauder un vêtement tout en surveillant les paisibles animaux qui brouaient à proximité.



*Les vaches à l'abreuvoir des Granges de Dalivoy*

« Muguet », « Charmante » « Frisette », « Marquise » « Lolotte » « Lunette » « Marguerite » ... à l'Abergement la majorité des vaches étaient des montbéliardes, race connue pour la qualité de son lait.

Les vaches, attelées 2 par 2 aidait aussi à tirer les chargements de foin, de bois ou de terre. Parfois même, elles tiraient la charrue.



*Mr et Mme Lyaudin dans l'étable avec leur vache « Papillon »*

Les vaches connaissaient leur place à l'étable. Elles s'installaient d'elles-mêmes toujours au même endroit. On passait une chaîne à leur cou puis la fermière venait la traire. La traite s'effectuait à la main, matin et soir.

La production laitière était assez faible car les vaches travaillaient et n'avaient pas de complément alimentaire comme maintenant.



*Madame Mommert en train de traire*

La traite des vaches ponctuait les journées : le matin très tôt la maîtresse de maison s'activait auprès des bêtes afin que toute la maisonnée puisse profiter du bon lait frais tout chaud en se levant. Elle s'asseyait sur un tabouret ou sur une petite chaise basse et plaçait un seau ovale galvanisé sous les mamelles de la vache, coincé entre ses jambes.

Le soir, vers 20 heures, elle renouvelait des gestes ancestraux : nettoyage des pis, massage délicat mais ferme pour faire tomber le lait, par giclées successives, dans le seau.



*Bidon de lait et son couloir*

Il fallait ensuite passer le lait mousseux dans de gros bidons de 20 litres munis d'une passoire (appelée « couloir ») et les porter dans le bac de la fontaine du quartier afin de conserver le lait au frais jusqu'au matin suivant.



*La balance du pèse-lait*

Dès la fin de la traite matinale, on descendait tous les bidons au « pèse-lait » où Louis Orset, collecteur de lait pour la fruitière de Jujurieux, arrivait avec sa charrette tirée par un cheval.

Il pesait tous les bidons et inscrivait sur un carnet le nombre de litres de lait fourni par chaque famille. Le lait était rémunéré au mois.

Avec tous ces laits réunis, la fruitière fabriquait du Comté. Du fait de son implantation géographique, la commune est comprise dans l'aire d'appellation contrôlée du Comté.



*Berthes à lait utilisées par la famille Calvet*

La veille au soir, les familles qui ne possédaient pas ou plus de vaches déposaient sur une étagère placée à l'intérieur du pèse-lait, une berthe vide avec, dans le couvercle, inscrite sur un petit bout de papier, la quantité de lait souhaitée et la menue monnaie correspondant à l'achat. Dès que le ramasseur de lait était passé, chacun pouvait venir chercher sa berthe pleine.

Ce petit rituel a pris fin dans les années 70.



*Henri Lyaudin distribuant le lait  
avec sa charrette tirée par des chiens.  
Lyon 1933*